

# RES PHOTOGRAPHICA



12€

JUIN 2015

N°187

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



**UN GOLDY VERT - FREITAL, UNE VILLE DÉDIÉE À LA PHOTO - CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE - UN V2 BIEN PACIFIQUE - DES LACHAIZE EXOTIQUES - L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015 EN IMAGES - EN DIRECT AVEC... - LES REFLEX BI-OBJECTIFS YASHICA**



## FILTRE COLORÉ

Box « GOLDY » Camera est muni d'un filtre coloré qui se place automatiquement devant l'objectif. Pour cela, tirer à fond la rigle « Filtre ». (Voir dessin central.) Le filtre coloré s'emploie avec les pellicules orthochromatiques

soit comme écran de ciel, pour obtenir des nuages, soit pour les paysages où dominent les feuillages. Pour les instantanés, le filtre coloré ne peut être employé que par très bon éclairage.

## DÉCHARGEMENT DE LA PELLICULE

Tous les appareils peuvent être déchargés en plein jour, mais, afin d'éviter que les bords de la pellicule ne se voilent, vous devez éviter une lumière directe et procéder à cette opération soit à la maison dans un endroit obscur, soit à l'ombre.

Quand la bande entière de pellicule a été exposée, continuez de tourner la clef d'enroulement jusqu'à ce que la fin du papier rouge ait passé devant la fenêtre rouge. Le film est alors prêt à être retiré de l'appareil. Ouvrez l'appareil comme déjà indiqué (voir chargement). Retirez la bobine de pellicule qui a servi, tout en ayant soin que le papier ne se détende pas sur la bobine. Vous trouverez une

bande gommée fixée au bout du papier rouge. Repliez environ 1 cm. 1/2 dans du papier, puis collez au moyen de la bande gommée. Enveloppez la bobine exposée, elle est maintenant prête pour le développement. Cette pellicule doit être développée aussitôt que possible après exposition.

Transférez la bobine vide dans le magasin supérieur, de façon que l'extrémité entaillée de cette bobine se trouve placée du côté de la clef d'enroulement (autrefois la clef d'enroulement ne pourra pas s'engager). Rechargez l'appareil avec une nouvelle bobine de pellicule, comme déjà expliqué.

Préserved votre appareil de la poussière, essuyez l'extérieur et l'intérieur de temps en temps, avec un linge propre. L'objectif doit être nettoyé le plus souvent possible (G. 7), car un

objectif terne est très souvent la seule cause de photographies non réussies. Ne jamais essayer de retirer l'objectif pour le nettoyer.

Box « GOLDY » Camera,  
Paris.

## ENTRETIEN DE L'APPAREIL

# BOX "GOLDY" CAMERA

MARQUE DÉPOSÉE

# MANUEL D'INSTRUCTIONS

AVANT DE CHARGER L'APPAREIL DE PELLICULE ET DE PRENDRE DES PHOTOGRAPHIES, VEUILLEZ LIRE ATTENTIVEMENT LES INSTRUCTIONS QUI SUIVENT VOUS EVITEREZ AINSI TOUTES CAUSES D'ERREURS ET D'INSUCCES.

## CHARGEMENT

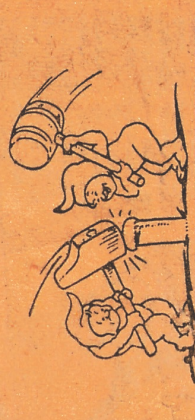
Pendant le chargement et le déchargement de l'appareil, maintenez soigneusement le papier de protection serré autour de votre pellicule pour éviter que la lumière ne vienne la frapper. Tous les appareils peuvent être chargés en plein jour mais ne chargez pas sous les rayons solaires et procédez à cette opération à l'ombre (G. 1).

Pour charger votre appareil, retirez d'abord la clef d'enroulement (G. 2) en la tournant légèrement dans le sens indiqué par les flèches, soulevez les deux crochets de verrouillage (G. 3) se trouvant à gauche et à droite de l'appareil, cela vous permettra de dégager le châssis métallique.

Engagez ensuite votre bobine de pellicule neuve dans la partie inférieure du châssis métallique. La bobine doit être placée de manière que le papier se déroule du dessus de la bobine et non du dessous, l'extrémité du papier devant se diriger vers la partie arrière de l'appareil.

Rompiez la bague de papier qui entoure la bobine, déroulez une longueur suffisante de cette pellicule pour qu'elle passe par-dessus les rouleaux puis devant l'ouverture arrière du châssis. Engagez l'extrémité du papier aussi loin que possible dans la fente la plus longue de la bobine vide qui se trouve dans le magasin en haut de l'arrière métallique (G. 4) (C'est sur elle que viendra s'enrouler les clichés au fur et à mesure de leur exposition). Veuillez prendre soin que le papier s'adapte exactement à l'entaille, car autrement la pellicule ne s'enroulera pas droite. Donnez ensuite deux ou trois tours de clef afin de fixer solidement le papier sur la bobine vide.

L'appareil doit maintenant être fermé. Repliez le châssis métallique dans le boîtier de telle sorte que l'extrémité entaillée de la bobine vide se trouve près de la clef d'enroulement. Abaissez les deux crochets, appuyez sur la clef d'enroulement et en même temps tournez-la légèrement dans le sens des flèches jusqu'à ce que son extrémité pénètre dans l'axe entaillé de la bobine. Tournez lentement la clef



Pour photographier en « pose » placer l'appareil sur un support ferme.



Tous les sujets placés à une distance de 2 m. 50 et plus seront nets.

## TEMPS DE POSE

|                  |   |             |  |                           |                                 |
|------------------|---|-------------|--|---------------------------|---------------------------------|
| Grand diaphragme | Rues Groupes Portraits AU SOLEIL              | Instantané  | Mer - Ciel Nuages Neige GRAND SOLEIL           | Sous-bois Squares SOMBRES | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
| Petit diaphragme | Praires Rivières Paysages Monuments AU SOLEIL | Instantané  | Plages Rivières Paysages Monuments SANS SOLEIL | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
| Ecran coloré     | Praires Rivières Paysages Monuments AU SOLEIL | 1/2 seconde | Plages Rivières Paysages Monuments SANS SOLEIL | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Rues Groupes Portraits AU SOLEIL              | 1 seconde   | Mer - Ciel Nuages Neige GRAND SOLEIL           | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Praires Rivières Paysages Monuments AU SOLEIL | 2 secondes  | Plages Rivières Paysages Monuments SANS SOLEIL | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Rues Groupes Portraits AU SOLEIL              | 4 secondes  | Mer - Ciel Nuages Neige GRAND SOLEIL           | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Praires Rivières Paysages Monuments AU SOLEIL | 8 secondes  | Plages Rivières Paysages Monuments SANS SOLEIL | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Rues Groupes Portraits AU SOLEIL              | 15 secondes | Mer - Ciel Nuages Neige GRAND SOLEIL           | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |
|                  | Praires Rivières Paysages Monuments AU SOLEIL | 20 secondes | Plages Rivières Paysages Monuments SANS SOLEIL | Squares SOMBRES           | Intérieurs à la LUMIERE NORMALE |



Notre Assemblée générale vient de se terminer et il est temps de faire le bilan de cette manifestation.

Une bonne participation, les adhérents récents présents en force, des activités passionnantes avec, entre autres, la rencontre avec un descendant direct de Louis Lumière, la visite du Palais Lumière avec ses jardins comme vus dans « l'arroseur arrosé » ou le « le déjeuner de bébé », ainsi que l'excellente conférence de Guy Vié sur Jules Richard, ont permis aux congressistes de partager des moments de convivialité exceptionnelle.

D'un autre côté, nous pouvons aussi déplorer le nombre très faible de pouvoirs. Peut-être que les convocations ont été envoyées trop tôt ? ou, plus grave, un manque d'intérêt des adhérents ? Je ne peux le croire et nous tiendrons compte de ces éléments pour nos prochaines manifestations.

En conclusion, et en publiant à nouveau le rapport moral du Président dans la Vie du Club, en fin de magazine, notre Association se porte bien et les différentes actions que nous entreprenons portent leurs fruits et nous font connaître de plus en plus autour de nous.

Aussi, il est maintenant temps de vous parler de l'Expo d'un jour qui se tiendra les 3 et 4 octobre 2015 à Irigny. Cette manifestation imaginée par mon ami Michel Guilbert, alors Président des Iconomécanophiles du Limousin, se doit d'être organisée cette année par notre Club.

Nous vous ferons suivre le programme complet de cette manifestation par courrier postal ou électronique et je vous promets de nombreuses et belles surprises.

Tout d'abord, l'Expo d'un jour sera ouverte pour la première fois au public. C'est une expérience nouvelle mais elle est très excitante à imaginer. En effet, avec l'aide de l'Association Louis Dunand pour le patrimoine d'Irigny, cousine du Club Niépce Lumière, plusieurs conférences seront proposées et il y en aura pour tous


les goûts, avec un sujet sur les produits secrets de la société Lumière ou un sujet sur les voies romaines en France et en région lyonnaise. Cette diversité de sujets nous permettra de réunir un public nombreux appelé à visiter notre Expo d'un jour.

Ensuite, nous présenterons, comme à l'accoutumée un rassemblement de matériels photographiques et cinématographiques. Cette année, et en parfait accord avec Hervé Gremel, nouveau Président des Iconomécanophiles du Limousin, les boîtiers Canon télématiques et reflex argentiques ainsi que leurs accessoires, de même que nous proposerons les caméras Lévêque.

Réservez donc dès à présent votre calendrier pour vous rendre en région lyonnaise en ce début d'octobre.

En attendant, je vous invite à découvrir votre nouveau magazine qui vous propose quelques changements cosmétiques. Le premier, assez visible, Res Photographica est maintenant avec un dos carré collé comme un vrai magazine. L'avantage est de pouvoir vous proposer une revue plus professionnelle mais aussi avec plus de pages et pas en multiple de 4 comme l'impose une revue agrafée.

Autre changement, en mode doux, le début de chaque nouvel article est signalé par un bandeau gris plus important. Ce qui permet de vous repérer rapidement.

En dehors des ces améliorations, précipitez-vous dès maintenant vers l'article de Klaus Eckard Riess qui vous invite à une visite de la ville de Freital, véritable berceau de l'industrie photographique allemande. Mais vous découvrirez aussi beaucoup d'autres choses et de nombreux appareils des années soixante, tendance actuelle de la recherche des collectionneurs en herbe dans les différentes foires que nous fréquentons et comme il se fera certainement à Bièvres où j'espère vous retrouver toujours plus nombreux. 

### 3 Éditorial

G. Bandelier

### 4 Un Goldy vert

J. Charrat

### 5 Freital, une ville dédiée à la photo

K.E. Riess

### 14 Cinéma et photographie

G. Bandelier & C. Bridoux

### 16 Un V2 bien pacifique

J.P. Vergine

### 22 Des Lachaize exotiques

G. Delahaye

### 25 L'Assemblée générale 2015 en images

Proposé par la Rédaction

### 26 En direct avec...

Les Iconomécanophiles du Limousin

### 28 Les reflex bi-objectifs Yashica

D. Métras & J.P. Bernard

### 32 La Vie du Club

Errata, avec toutes nos excuses,

Dans l'article de Klaus-Eckard Riess sur Otthmar Anschütz, paru dans Res Photographica n°186, avril 2015, de la page 10 à la page 16) se sont glissées quelques "coquilles", dues à la technique et non au traducteur.

Page 14, colonne de droite, ligne 8, lire : hérons et non héros.

Même page, même colonne, § 3, ligne 4, couper Artillerie-strasse et non Artilleries-trasse.

Même page, même colonne, même § 3, ligne 17, lire : Reichstag et non Reichsagt.

Page 15, 1<sup>ère</sup> colonne, 3<sup>ème</sup> légende (en italique), lire : K.E. Riess et non Ries.

Page 16, 2<sup>ème</sup> colonne, ligne 8 à partir du bas, enlever la virgule derrière le mot fin.

Les couvertures

I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition

II : Notice du Goldy

III : Notice du Goldy

IV : Conception gracieuse © Le Rêve Édition





Premier magasin Casino à Saint Etienne dans les anciens locaux de la Comédie.


Sur le pas de porte, Geoffroy Guichard et son épouse, Antonia.

C. 1899

Source image : ici.tf1.fr

Il était d'usage à l'époque, et même si ce moyen de fidélisation revient en force actuellement, d'offrir à chaque client des timbres promotionnels à la fin de ses achats. Ceux-ci étaient collés sur un document et lorsque ce dernier était complet, le client obtenait une prime. Voilà l'origine de ce Goldy présidentiel.

Il utilise les films 120 pour un format d'image de 6x9. L'objectif est un ménisque de focale avoisinant les 90 mm. Le diaphragme est aussi approximatif et peut être mesuré à f16.

Cet appareil existe aussi avec une plaque ronde entourant l'objectif et portant le nom de Camping. Les mêmes variantes de couleurs semblent avoir existé. Cette version est plus rare que le Box Goldy et justifiera la sortie de quelques euros de plus si vous en trouvez un. 

Si vous vous référez à la Bible du collectionneur de matériels français, tout le monde aura reconnu le Vial, nom propre tombé dans le langage commun comme la Mobylette ou le Réfrigérateur, il est possible de lire que le Box Goldy tire son nom de son constructeur, Goldstein. Il fut l'un des plus populaires de sa catégorie dans les années d'après-guerre. Le Box Goldy est daté par Mc Keown, autre Bible du parfait iconomécanophile, de 1947.

Il est en carton dur avec un revêtement noir et parfois de couleur bleue, blanche, rouge ou verte. Bien sûr, les versions en couleur sont plus difficiles à trouver et la cote s'en ressent puisqu'il faut compter 4 à 5 fois plus cher qu'un boîtier noir. Ces modèles, que l'on pourrait dire de luxe, sont équipés d'un filtre jaune qui se place derrière l'objectif pour le paysage. Mais, celui que possède notre Président est recouvert en noir et possède aussi un filtre jaune. Son appareil a été acquis vers 1948 par ses parents, alors clients de Casino, chaîne d'épicerie fondée en 1892 par Geoffroy Guichard à Saint Etienne.



Littérature indispensable :

Histoire de appareils français Bernard Vial  
Editions Fotovic ou Adrien Maeght.

Price guide to antique and classic cameras  
Joan C. and James M. Mc Keown.





**A** Noël 1954, quelle n'a pas été ma surprise de trouver un appareil photo Pouva Start sur ma table d'étreennes ! Je venais d'avoir seize ans, et depuis, aucun autre appareil photo ne m'a fait autant plaisir. Il était en plastique noir, avait un tube porte-optique monté sur hélicoïde, un objectif fixofocus, deux positions d'ouverture: "ensoleillé" et "nuageux"; une seule vitesse et la pose B. Il utilisait un type de pellicule et le format 6x6 cm, que je connaissais bien l'un et l'autre, les photos de famille étant chez nous prises au Super Ikonta de mon père.

Ce finalement bien modeste Pouva Start avait coûté 16,50 Mark à ma mère. Il sortait de la fabrique Karl Pouva à Freital, petite ville essentiellement industrielle, proche de Dresde. Freital, pour nous, n'était jamais une destination en soi, mais nous la traversions lorsque nous partions en excursion pour le Val de Rabenau ou la romantique Tharandt. Or c'est justement là que l'histoire de Freital comme centre de production photographique avait commencé. Ce que j'ignorais à l'époque. Déjà au début du XX<sup>e</sup> siècle, la firme Kolbe & Schulze, de Rabenau, avait fabriqué les reflex à miroir Reflex et Non Plus Ultra. Encore plus connu était Alfred Brückner, qui, pendant des décennies, avait produit de grandes chambres d'atelier.

C'est néanmoins la "Camera-Werk Ferdinand Merkel" de Tharandt, fondée en 1900, qui allait donner naissance à toute une série de fabriques d'appareils photo dans la région. Des différents modèles conçus par Ferdinand Merkel et ses quelque soixante employés, l'appareil tropical Phönix est sans doute le plus connu. Prenant exemple sur le Rolleiflex, Ferdinand Merkel commença à mettre au point un reflex bi-objectif.

Sur ces entrefaites, et pour des raisons inconnues, il fit faillite, après quoi la firme fut reprise, en 1932, par Fritz Richter et sa femme, Charlotte, qui en assurèrent la bonne marche sous le nom de "Kamera-Werk C. Richter, Tharandt". Le nouvel appareil 6x6 TLR, baptisé Reflecta, obtint un

*Adapté du danois par  
François Marchetti.*

grand succès, surtout grâce à son prix sensationnel de 39 Reichsmark seulement. La fabrique s'agrandit et le personnel s'accrut jusqu'à compter 120 personnes.

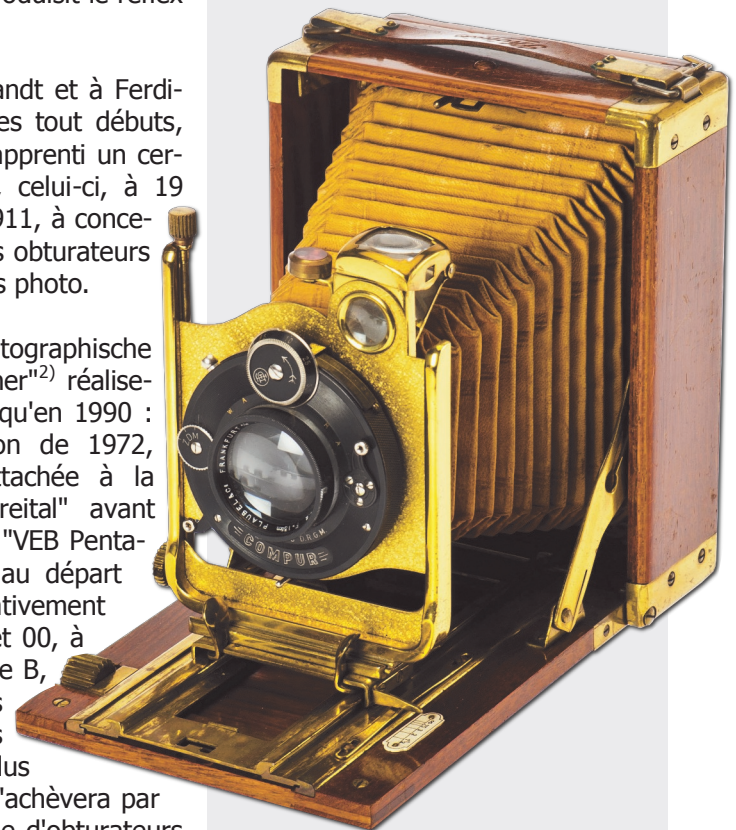
Au sortir de la Seconde guerre mondiale, durant laquelle la production avait été, sur l'ordre des autorités, axée sur la fabrication de matériel de guerre, l'usine fut démontée par les forces d'occupation. Le nouveau régime est-allemand la confisqua et essaya de lancer une production de Reflektas (cette fois avec un k) sous le nom de "Kamera-Werk Tharandt", laquelle fut rattachée en 1950 à la "VEB Welta-Kamera-Werke<sup>1)</sup> Freital". Fritz et Charlotte Richter passèrent à l'Ouest et repartirent d'un pied nouveau en créant la "Lippische Camerafabrik Barntrop", qui produisit le reflex bi-objectif Rollop.

Mais revenons à Tharandt et à Ferdinand Merkel, qui, à ses tout débuts, avait engagé comme apprenti un certain Otto Werner. Or, celui-ci, à 19 ans, s'était mis, dès 1911, à concevoir et à construire des obturateurs centraux pour appareils photo.

La "Fabrik für photographische Verschlüsse Otto Werner"<sup>2)</sup> réalisera des obturateurs jusqu'en 1990 : après la nationalisation de 1972, elle sera d'abord rattachée à la "VEB Kamerafabrik Freital" avant d'être absorbée par la "VEB Pentaccon". Il ne s'agissait au départ que d'obturateurs relativement simples, de calibre 0 et 00, à trois vitesses et la pose B, connus sous les noms de Junior et Stelo. Près de quatre-vingts ans plus tard, la belle histoire s'achèvera par une production en série d'obturateurs et de pièces pour les modernes appareils Beirette electronic.



*Chambre de voyage  
d'Alfred Brückner.  
Rabenau, avant 1909.*



*Tropen Phönix de Ferdinand Merkel, Tharandt.*

<sup>1)</sup> VEB = Volkseigener Betrieb : entreprise d'Etat sous la République démocratique allemande. (n.d.t.)

<sup>2)</sup> Fabrique d'obturateurs photographiques Otto Werner. (n.d.t.)







Reflecta de la Kamera-Werk C. Richter, Tharandt.



Obturbateurs Stelo et Junior de Otto Werner, Tharandt.

Au moment où Ferdinand Merkel avait fondé sa fabrique en 1900, il avait aussi engagé un apprenti qui allait apposer son empreinte sur l'histoire de l'appareil photo. Il s'appelait Woldemar Beier. Né en 1886, il resta jusqu'en 1913 chez Merkel, où il avait fini comme chef d'atelier. Il alla ensuite travailler chez "Thowe-Kamerawerk" à Freital-Hainsberg. Durant l'année d'inflation 1923, il n'hésita pas à créer sa propre entreprise, la "Freitaler Kamera-Industrie Beier & Co."

Les trois premiers klapps de la nouvelle firme portèrent des prénoms féminins : Edith (1923), Erika (1924) et Lotte (1925). A l'instar de beaucoup d'autres fabricants après l'apparition du Leica, Woldemar Beier se tourna vers le petit format, et, en 1932, il chargea son constructeur Bruno Pickert de concevoir un appareil pour le petit format. Il en résulta le Beika (**Beier Kamera**), bientôt rebaptisé Beira. Le format était de 3x4 cm sur film 35 mm non perforé, mais, dès 1934, l'appareil fut adapté au film ciné habituel et au 24x36 mm.

L'année suivante, Beira se vit ajouter un viseur tout à fait original couplé à la mise au point de l'objectif, d'où l'évolution du Beira en un appareil petit format se distinguant de tous les autres, le Beier Okula. Il était muni d'un couteau pour couper le film de sorte que la partie impressionnée puisse être retirée pour être développée. Le premier appareil 35 mm SLR au monde, le Kine Exakta, de 1936, offrira la même possibilité.

Dans la dernière partie des années 1930, l'éventail de production de Woldemar Beier comprendra toute une série de solides appareils à rouleaux de pellicule 6 X 9 portant des noms comme Voran, Beirax, Precisa et Rifax. En 1939, un joli petit klapp qui allait, par la suite, rendre si populaire le nom de Beirette, fit sa première apparition. Woldemar Beier ne tardait jamais à suivre les nouvelles tendances du marché de la photo. C'est ainsi qu'à la Foire de Leipzig de 1938, il présenta son appareil SLR 6x6 Beier-Flex, dont le boîtier, comme l'Exakta, avait une forme trapézoïdale. De même, la palette des vitesses allait de 1/25<sup>e</sup> à 1/500<sup>e</sup> de



Annonce publicitaire pour la Freitaler Kamera-Industrie W. Beier & Co.

sec., les objectifs étaient interchangeables sur monture à vis, et le viseur capuchon se voyait doté d'une loupe escamotable. A cet appareil succéda le Beier-Flex II, dont les vitesses descendaient jusqu'à 1/2 sec.

Les deux modèles furent fabriqués jusqu'en 1941, après quoi l'usine fut forcée de contribuer à l'effort de guerre.

Sortie sans dommages du conflit mondial, la fabrique dut néanmoins subir un démontage total. En revanche, Woldemar Beier évita la confiscation, contrairement à beaucoup d'autres fabricants qui furent traités plus que durement par le nouveau régime communiste : Charles A. Noble (KW), Max Baldeweg (Balda), Fritz Richter (Reflecta), Waurich & Weber (Welta), Berthold Altmann (Altissa). Chez Beier, il y eut une modeste reprise des activités avec la production d'ustensiles de ménage et d'articles de cuisine à partir de matériaux anciens. La fabrication d'appareils photo redémarra doucement avec les modèles d'avant-guerre Beirax et Precisa, qui allaient être améliorés, les années suivantes, tant pour le design que pour la technique.



En 1948, retour de captivité en Russie, de Werner Beier, qui, en 1953, se vit confier par son père, Woldemar Beier, la direction de l'entreprise. En avril de la même année, les autorités essayèrent d'étrangler la firme qui était restée privée. Woldemar et Werner Beier furent obligés de remettre les clés de leur usine, et, tracasserie supplémentaire, on leur retira leurs cartes de ravitaillement. On argua qu'il manquait un règlement d'impôt remontant à 1944 et qui avait disparu dans la débâcle de 1945 et le complet démontage de la fabrique. En outre, la fille de Woldemar Beier, qui avait été la comptable de l'entreprise, était morte accidentellement à l'extrême fin de la guerre. Le soulèvement populaire du 17 juin 1953 en DDR aida indirectement la famille Beier. Même si le soulèvement fut jugulé, le pouvoir dut revenir sur beaucoup de ses mesures impopulaires, ce qui permit à Beier père et fils de retrouver leur place après un intermède aussi choquant.

Vingt ans après l'apparition de la première Beirette, on lança, en 1958, un nouvel appareil petit format qui allait ouvrir une ère, s'étalant sur trois décennies, d'innombrables modèles de Beirette. Le semi-automatique Beiermatic de 1961 allait être un appareil très demandé. Les modèles de la Beirette K de 1965 firent sensation en étant dotés à l'arrière d'un poussoir au lieu du levier d'armement rapide habituel, ce qui fait que le film est transféré directement d'un chargeur à l'autre. Ce système appelé SL était apparemment la réponse de la DDR au chargeur Rapid d'Agfa et à l'Insta-

matic de Kodak. Le sigle SL signifie Schnell-Ladepatrone, c'est-à-dire "Chargeur Rapide".

Beier continua à suivre l'évolution technologique et, à partir de 1977, l'électronique ouvrit la voie à divers appareils Beirette. La Beirette electric SL 400 n'avait que trois vitesses gérées mécaniquement et il fallait tourner la couronne des diaphragmes jusqu'à ce qu'une diode lumineuse s'allume et marque l'exposition correcte. La Beirette electronic, commercialisée en Allemagne de l'Ouest sous le nom de Beroquick electronic, fut produite de 1981 à 1989. Elle se distinguait par l'automatisme de la priorité à l'ouverture.

Auparavant, la situation de la firme avait été soumise à des changements radicaux. Dès 1959, Werner Beier, qui avait perdu son père en 1957, avait dû accepter l'"aide" des autorités qui lui avaient imposé une prise de parts de 35% à l'avantage de l'Etat. Puis, treize ans plus tard, le 24 avril 1972 exactement, la socialisation était parachevée, toutes les firmes encore privées étant dorénavant nationalisées.



Personnel de la firme W. Beier, 1932.



Lotte de Woldemar Beier.





Beira Okula, 1934.



Brochure sur le Beier-Flex, 1938.



Beirette, 1938.



Woldemar et Werner Beier.



Beier-Flex, 1938.



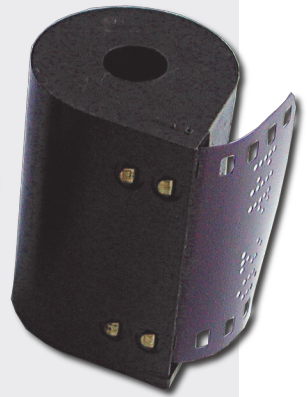
Kamerafabrik Woldemar Beier, Freital b. Dresden  
Halle VII — Stand 7005

W. Beier de nouveau à la Photokina de 1954.





*Precisa Iia de chez Beier*



*Chargeur SL (Schnelle-Lade-Kassette)*



*Beirette, 1958.*



*Beiermatic, 1961.*

Ainsi, à cette date fatidique, "Woldemar Beier KG" devenait-elle "VEB Kamerafabrik Freital". Avec le temps, cela allait faire passer lentement au second plan la politique de surveillance constante des frais qui avait prévalu jusqu'alors.

Pour clore ce chapitre historique, rappelons que la "VEB Kamerafabrik Freital" passait, le 1<sup>er</sup> janvier 1980, sous les ordres de la "VEB Pentacon" de Dresde avant d'être absorbée par un mastodonte, le combinat Carl Zeiss Iéna, en 1985. Après l'effondrement de la DDR, le petit-fils de Woldemar Beier, Wolfgang Beier, essaya de poursuivre les activités de l'entreprise, rebaptisée "Beier GmbH", mais dut malheureusement se résoudre à jeter l'éponge en 1992.



*Montage d'appareils Beirette.*





Beirette SL100, 1975.



Beirette electric SL 400, 1976.



Beirette electronic, 1985 - 1988.



Beirette 35, 1987.

C'est à peu près le même sort que subit "Karl Pouva KG" de Freital. L'actif et ingénieux Karl Pouva, qui, pendant des années, avait été proche de Beier et avait amicalement collaboré avec lui, avait créé sa propre firme en 1939. Sa toute première réussite était un simple projecteur de diapositives en métal. Après s'en être tiré tant bien que mal de la période de guerre et de l'immédiate après-guerre en produisant divers ustensiles de ménage, Karl Pouva revint à sa première idée et présenta en 1949 le Pouva Magica. La fabrication de ce projecteur rudimentaire s'étala sans modifications notables sur une quarantaine d'années. Il était en matière synthétique noire, tout comme mon tout premier et modeste Pouva Start. C'est en 1951 que cet appareil avait été mis en circulation. Il plut à la jeunesse et fut commercialisé jusqu'en 1972. Au total, on en vendit plus de 1.700.000 exemplaires. C'est aussi en pensant aux jeunes que Karl Pouva lança en 1963 le magnétophone Bändi. Il n'était pas très grand, fonctionnait sur trois accus au plomb intégrés et n'offrait que des possibilités limitées. Mais, pendant quelques années, il fit le bonheur de nombreux jeunes.

La dernière création de Karl Pouva fut un simple appareil photo en plastique, le Pouva SL 100, dont le style quadrangulaire alors moderne se rapprochait de celui des Instamatic. Relevons ses spécifications : chargeurs SL, format 24x36 mm, objectif Chromar, vitesses du 1/60<sup>e</sup> à la pose B en passant par le 1/125<sup>e</sup>. L'appareil continua à se vendre sous le nom de Beirette SL 100 après que l'entreprise Karl Pouva eut fusionné avec la "VEB Kamerafabrik Freital" (anciennement Beier).



Karl Pouva (1903 - 1989).

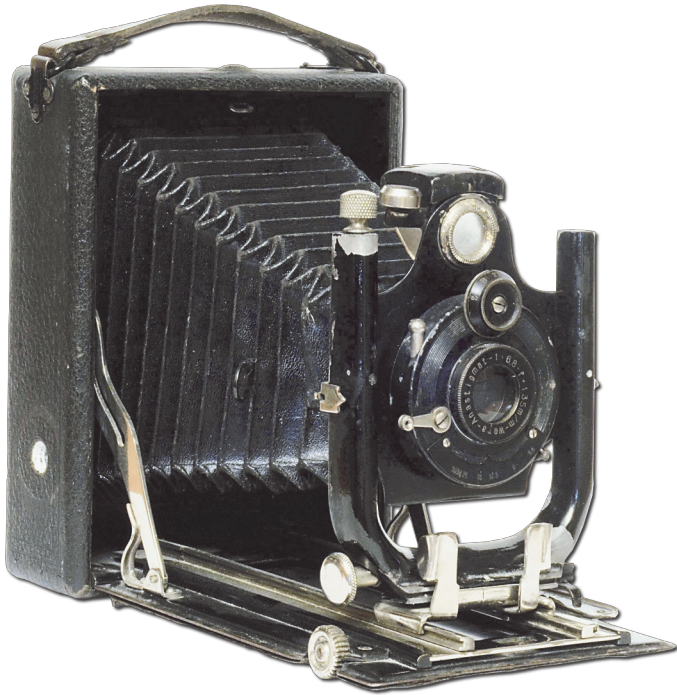


Pouva Start, 1951.



Pouva Start ouvert.

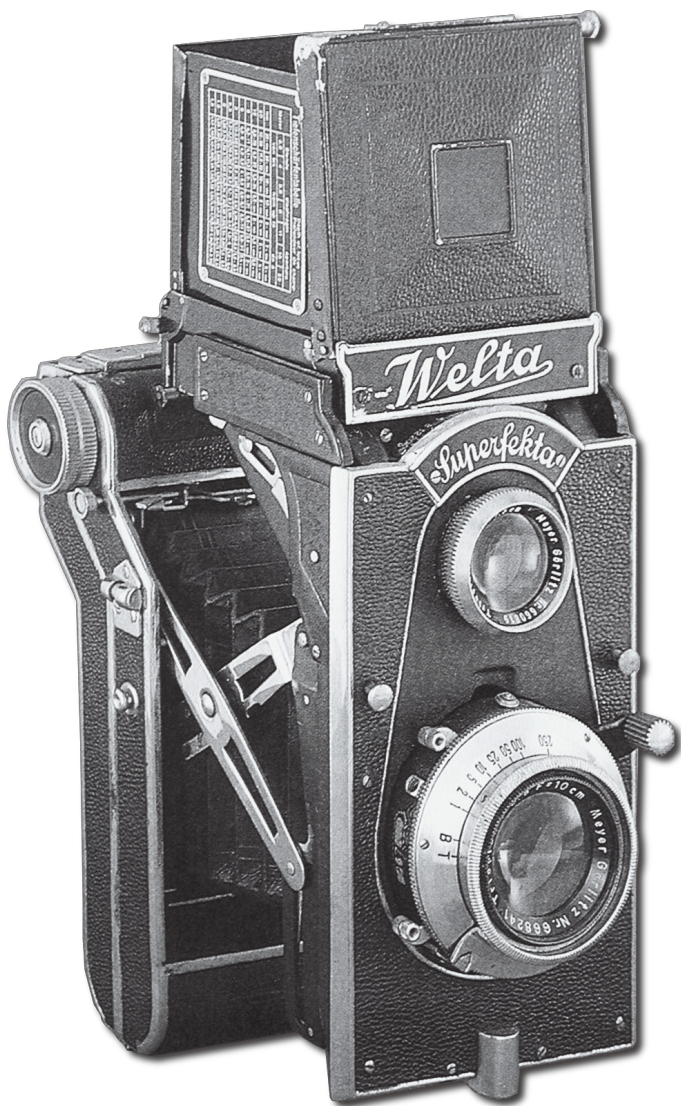




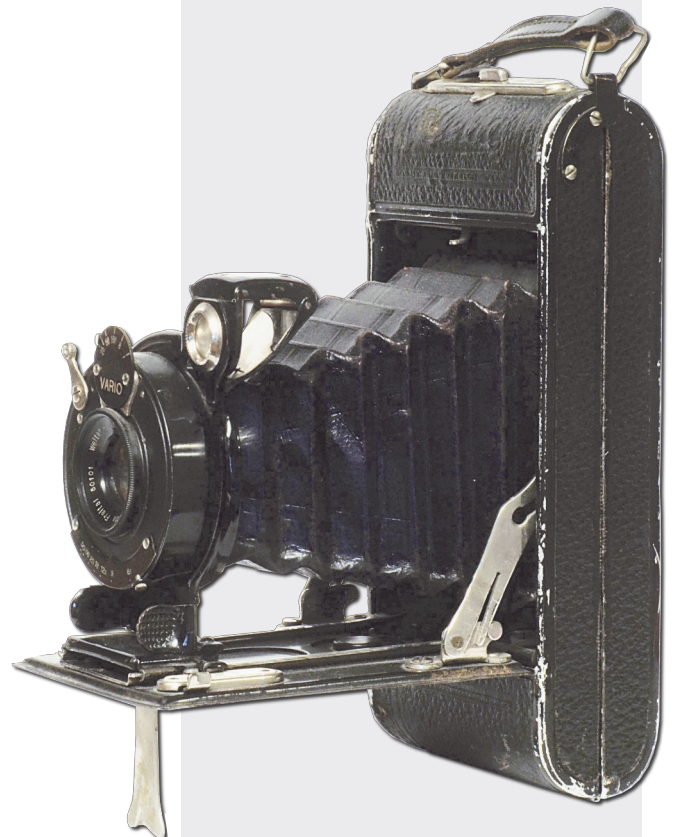
Welta Recla.



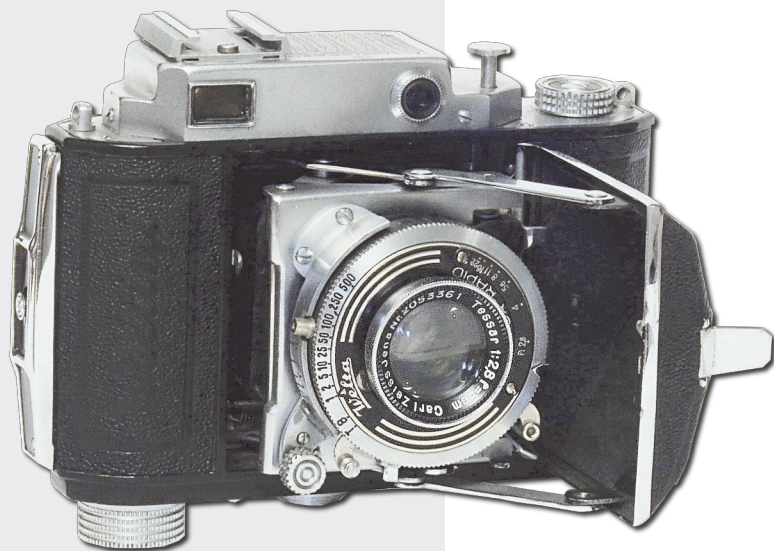
Catalogue Welta, années 1920.



Welta Sport.  
Welta Superfekta, 1935.







*Weltini I, 1937.*



*Weltini II, 1938.*



*Welti I, 1959.*



*Weltaflex, 1954.*

Revenons encore une fois à la Fabrique d'appareils photo Ferdinand Merkel de Tharandt. Merkel avait en effet formé deux autres apprentis qui allaient laisser leurs noms dans l'histoire de Freital. Ils s'appelaient Walter Waurich et Theodor Weber. Ils s'entendirent pour fonder en 1914 leur propre entreprise, la "Weeka-Kamerawerk" à Hainsberg, près de Freital. Leurs premiers produits furent les klapps typiques de l'époque pour plaques et film packs. Les deux associés se sortirent sans dommage de la Première guerre mondiale, et, en 1920, ils déménagèrent pour s'installer dans de plus grands locaux à Freital, où ils rebaptisèrent leur firme "Welta Kamerawerk Waurich & Weber", où furent fabriqués quantité d'appareils à plaques dénommés, par exemple, Rak, Rekla, Watson, Diana, Dagmar et Dubla. Ce dernier faisait un peu plus professionnel, du fait qu'il était doté d'un obturateur central dans l'objectif et d'un obturateur à rideaux devant le plan du film. A partir du milieu des années 1920 suivit une longue série d'appareils à rollfilm dont les noms sont connus : Perle, Radial, Weltax, Weltur et Gucki.



Un aspect absolument exceptionnel était celui du reflex bi-objectif repliable 6X6 cm, Perfekta, produit de 1933 à 1939. Encore plus remarquable était l'appareil qui suivit, le Superfekta (1935) 6x9 cm, dont le dos pouvait être placé horizontalement ou verticalement. L'apparition en 1935 de l'appareil à mise en batterie automatique Welta inaugura une nouvelle ère pour la firme : les appareils petit format 35 mm. Deux ans plus tard, le Weltini se distinguait par son télémètre couplé.

En 1939, Welta fêtait son vingt-cinquième anniversaire. Avec ses quelque 250 employés, la firme avait grossi plus de deux fois que Beier. Après avoir été épargnée par la guerre tout en ayant naturellement été obligée de fournir de l'armement, la fabrique "Waurich & Weber" s'apprêtait à repartir d'un pied nouveau en continuant sa production d'avant-guerre, lorsque le destin en décida autrement. Dès juillet-août 1945, elle était entièrement démontée, et son matériel transporté en Union Soviétique. Walter Waurich et Theodor Weber étaient eux-mêmes mis à la porte, et leur entreprise nationalisée. Après maintes tergiversations, la firme finit par s'appeler "VEB Welta-Kamera-Werke Freital". On réentama progressivement la production de Welta et de Welta. Suivit, en 1950, l'appareil TLR Reflekta, l'ancienne "Kamera-Werke Tharandt" de Fritz Richter ayant été reprise par Welta. Le bi-objectif Reflekta bénéficia d'améliorations puis d'une reconversion pour devenir le

Weltaflex, qui se vendit fort bien. Mais, à la fin des années 1950, l'intérêt pour les reflex bi-objectif tomba totalement, et des problèmes de qualité vinrent aggraver la situation. La capacité de production de Welta disponible servit alors à fabriquer le Belmira de Belca et le joli petit appareil de poche Orix, qui devint très populaire sous le nom de Penti. C'est Walter Hennig de chez KW qui en avait assuré la construction.

Lors de la grande fusion de l'industrie photographique dresdoise le 1<sup>er</sup> janvier 1959, l'ancienne Welta de Freital devint une partie de la "VEB Kamera- und Kinowerke Dresden" et cessa par là d'exister en tant qu'entreprise indépendante. Cependant, les 600 employés continuèrent à y fabriquer du matériel de laboratoire.

Lorsque la DDR s'effondra le 9 novembre 1989 et que la "VEB Pentacon" mit la clé sous la porte en octobre 1990, le glas sonna aussi pour l'industrie photographique de Freital.

Aujourd'hui, le site web officiel de Freital n'indique même pas que la ville fut naguère le centre de nombreuses fabriques d'appareils photo. 🇩🇪



Belmira, 1957.



Orix/Penti, 1958.

Sources:

- Günther Kadlubek : "Kameras aus/um Dresden herum".
- Richard Hummel : "Spiegelreflexkameras aus Dresden".
- Herbert Blumtritt : "Geschichte der Dresdner Fotoindustrie".
- Site web de Leif Johansen : [www.kamerasamling.dk](http://www.kamerasamling.dk)
- [www.beier-kamera.de](http://www.beier-kamera.de)
- <http://wikipedia.org/wiki/welta>

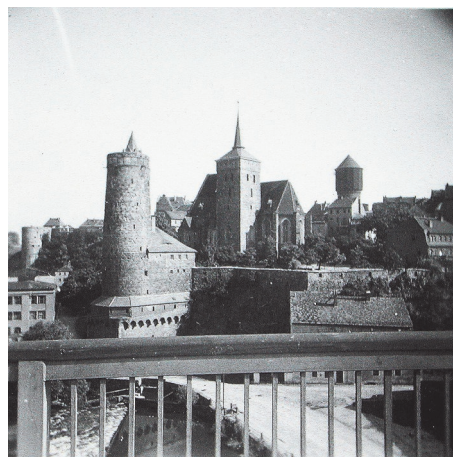
Photos tous droits réservés :

- Vagn Slot-Madsen, Leif Johansen, Kjeld Jensen, Ken Lyndrup, Thomas Knorre, Thomas Kurpjuweit, Westlicht Photographica Auction, LP Foto Auktioner, Rudolf Hillebrand, Klaus-Eckard Riess.

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Danske Fotohistoriske Selskab" et de sa revue, "Objektiv".



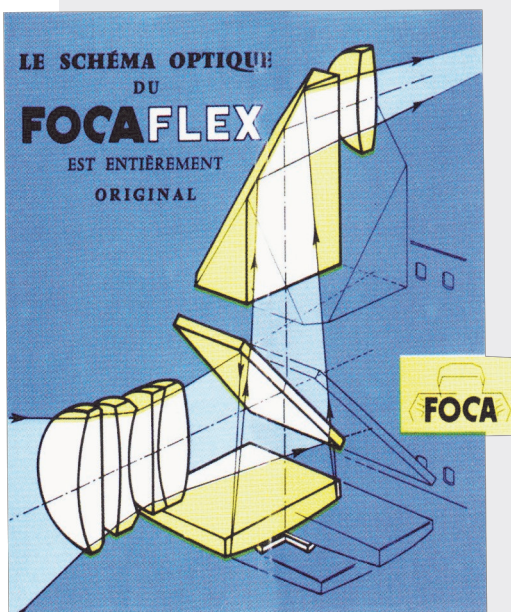
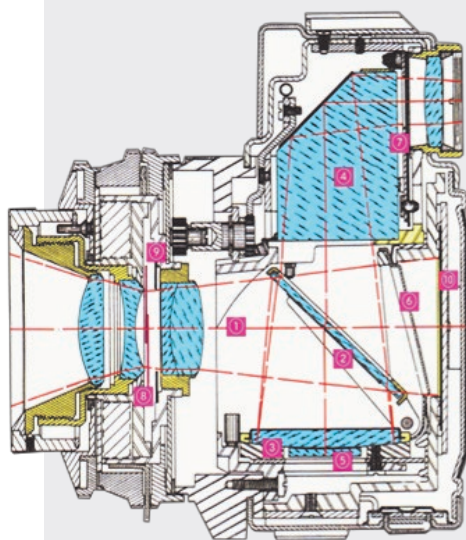
Le château de Lauenstein dans le Erzgebirge, photographié au Pouva Start en 1956.



La ville moyenâgeuse de Bautzen, photographié au Pouva Start en 1955.







A lire, l'incontournable FocaGraphie de Jean Loup Princelle et Daniel Auzeloux, Le rêve Editions, toujours en magasin.

**L**e **Corniaud** est un film franco-italo-espagnol réalisé par Gérard Oury, sorti le 24 mars 1965. Le tournage eut lieu du 31 août au 7 décembre 1964.

Alors qu'elle n'a parcouru que quelques dizaines de mètres sur le chemin de ses vacances estivales vers l'Italie, la 2CV bleue d'Antoine Maréchal se disloque, percutée par la Bentley de Léopold Saroyan, directeur d'une maison d'import-export. D'abord de mauvaise foi, celui-ci reconnaît ses torts et offre à Maréchal la possibilité de poursuivre, tous frais compris, son voyage au volant de la superbe Cadillac décapotable d'un de ses clients américains. Il devra ainsi conduire le véhicule (qui arrive de Beyrouth de Naples à Bordeaux (où il est prévu qu'il soit embarqué pour les États-Unis)).

Séduit par la proposition, Maréchal ne se doute pas que Saroyan est en réalité le parrain d'un syndicat de gangsters et qu'il a truffé la Cadillac de produits illégaux : drogue (héroïne), pierres précieuses (dont le « Youkounkoun », le plus gros diamant du monde) et or, dont il espère bien que sa « mule » pourra assurer le transport, y compris devant les douanes. Voici donc le pauvre Maréchal sur les routes d'Italie, ignorant tout de sa précieuse cargaison, et ne remarquant pas que le malfaiteur le suit à distance pour veiller sur la marchandise, qui est également convoitée par une bande rivale menée par Mickey dit « le bègue »...

La 2CV était équipée de 250 boulons électriques afin qu'elle se disloque au moment voulu. Cette scène, la dernière tournée, le 7 décembre 1964 sur la place Sainte-Geneviève à Paris, fut peut-être inspirée à Oury par sa « rencontre » cinématographique avec Bourvil sur le tournage du Miroir à deux faces. Dans ce film dramatique d'André Cayatte réalisé en 1958, Bourvil au volant de sa 2CV est percuté par Gérard Oury, acteur mais aussi coscénariste du film, au volant d'une grosse américaine. Le plan est particulièrement complexe, puisque la 2CV maintenue par 250 boulons

doit se désintégrer sous le choc d'avec la Bentley, ce qui ne peut être filmé qu'une fois. De Funès, pris de fou rire lorsque Bourvil improvise la remarque « Elle va marcher beaucoup moins bien forcément » doit tourner la tête pour le cacher.

Le scénario du Corniaud s'inspire de la mésaventure d'un présentateur de la télévision française, Jacques Angelvin, qui fut arrêté aux États-Unis en 1962 au volant d'une Buick provenant de France et dans laquelle plus de cinquante kilogrammes d'héroïne pure avaient été dissimulés. Lors de son arrestation, la voiture ne contenait plus la drogue et Angelvin clama d'abord son innocence en prétendant avoir été dupé, d'une manière semblable au héros du Corniaud. Il fut pourtant prouvé que la voiture du Français avait bien servi à transporter la drogue depuis Marseille jusqu'aux États-Unis et qu'il avait touché dix mille dollars pour cela. Plaidant coupable lors de son procès, le présentateur de Paris-Club fut incarcéré pendant cinq ans. Cette arrestation est un des épisodes du démantèlement de la « French Connection » qui a inspiré les films du même nom (French Connection, French Connection 2 et La French). (sources Wikipédia et Cahiers du Cinéma).



Dans ce film, qui attira plus de 11 millions de spectateurs en France, nous pouvons voir Bourvil avec son équipement du parfait touriste dont un Focaflex, premier modèle.

Le Focaflex a été fabriqué entre 1959 et 1963, date de la disparition de Foca en temps que constructeur. Le Focaflex présente deux particularités qui le différencient des autres reflex de l'époque. Tout d'abord, l'image se matérialise au fond de la chambre noire et non en haut et le télémètre est positionné au fond de l'appareil. Il n'est pas argenté en son centre, ce qui devait, selon les réclames de l'époque, lui assurer un gain de luminosité. Ce qui n'est pas vrai, car les rayons lumineux doivent se réfléchir sur le miroir semi-transparent puis le traverser pour remonter vers le prisme. Le résultat n'est pas des meilleurs et Foca devra changer son système de télémètre avec les modèles suivants, Automatic et Focaflex II, en y ajoutant des micro prismes.

Le Focaflex sera décliné en trois modèles avec obturateur central ATOMS et objectif Oplar-Color 2.8/5 cm ou Oplex-Color 2.8/5 cm, avec ou sans synchro, le modèle avec Oplex-Color étant toujours synchronisé.


L'appareil utilisé par Bourvil n'est pas reconnaissable au niveau des modèles. On suppose qu'il n'a pas la synchro mais l'objectif est tout à fait anonyme. Il semble aussi que l'acteur ne soit pas très à l'aise avec la manipulation de cet appareil comme le démontre la photo où André Raimbourg est assis aux côtés de Beba Loncar qui joue Ursula, l'auto stoppeuse naturiste allemande. 







Illustration 1

Après la seconde guerre mondiale, dans une industrie photographique en fort développement, les 24x36 télémétriques à objectif fixe vont occuper une position de plus en plus importante, alors que ce marché était peu porteur auparavant.

Krauss avait ouvert le bal en 1933 avec le Peggy II, suivi par le Super Nettel de Zeiss Ikon en 1934, le Dollina II de Certo et le Retina II de Kodak en 1936, les Super Balducci et Weltini de Balda et Welta en 1938, puis l'Agfa Karat 2.8 en 1941. Aux U.S.A., seul le Kodak 35 les rejoint en 1940, tandis que les autres, Argus, Candid Camera Corp. ou Detrola préférèrent les télémétriques à objectifs interchangeables. La Super Perforetta du Tchécoslovaque Birnbaum complète cette courte liste en 1940. Mais au Japon ? Rien, pour l'instant.

Une fois le conflit terminé, la situation évoluera rapidement, pour répondre à la demande croissante d'amateurs ne pouvant s'offrir un appareil à objectifs interchangeables. Le télémétrique à optique fixe les libère des principales contraintes inhérentes aux modèles grand public : finie la mise au point à l'estime, finie la photographie stati-

que. Grâce au télémètre, ils peuvent facilement saisir des scènes sur le vif ou mieux jouer sur la profondeur de champ, devenir vraiment créatifs sans se ruiner.

En RFA, les Contessa, Contina et Vito de Voigtländer et Zeiss Ikon s'ajoutent aux Karat et Retina II, et la liste des fabricants s'allonge vite grâce à Adox, Braun, Futura, Iloca, Leidolf, Neidig, Regula, Voss ou encore Wirgin. L'Italie, le Japon, la France, la RDA suivent le mouvement. Chercher à énumérer ici tous les modèles dépasserait de loin les limites de cet article et serait source d'omissions involontaires, tant ils furent nombreux.

Cette prolifération de constructeurs ne s'explique pas seulement par la demande du public. Les grands producteurs d'obturateurs centraux et d'objectifs (Deckel, Gauthier, Schneider, Zeiss et autres) ont retrouvé leurs capacités d'avant-guerre pour livrer à d'autres entreprises ces éléments essentiels. Inutile de concevoir et fabriquer des obturateurs et des objectifs, on se fournit ailleurs, ce qui facilite la vie des petits fabricants aux moyens plus limités. Avec le Super-Nettel, disparaît également l'obturateur focal sur





ce type d'appareils, et les boîtiers rigides supplantent rapidement les versions pliantes.

Le concept va prospérer jusqu'au début des années 1980, où il cèdera la place aux compacts autofocus. Mais son long succès ne saurait masquer ses faiblesses, venant précisément des deux éléments ayant favorisé son développement : les objectifs et les obturateurs centraux. Nous ne reviendrons pas ici sur les contraintes techniques (faible ouverture maximale et gamme limitée de vitesses), clairement exposées dans le remarquable article de K.E. Riess sur les Compur, paru dans le n° 185 de Res Photographica.

A l'exception des Diax II, Karat, des Retina II, des Vitessa, Vitessa L et N et du Vito III, équipés d'objectifs ouvrant à f/2 (Heligon, Solagon, Ultron et Xenon), les autres se contentent d'une ouverture maximale de f/2,8 ou f/3,5 en entrée de gamme.

En Allemagne, une fois ces appareils discontinués à partir de 1954, seul le Retina IIIc possède un Heligon ou un Xenon, mais il n'entre pas dans la même catégorie en raison de ses élé-

ments optiques interchangeables. Il faudra attendre 1964 pour que Voigtländer revienne en lice avec l'Ultron de son Vitomatic IIIb. Et ailleurs en Europe ou aux U.S.A., rien ne se passe, sauf en Italie, où Ferrania équipe son Condor II d'un objectif Essaog ouvrant à f/2 dès 1953.

Il en va autrement au Japon, qui a pris en marche le train des 24x36 télé-métriques à objectif fixe, et comble rapidement son retard. Dès 1955, plusieurs constructeurs s'engagent dans la course à l'optique la plus lumineuse. Citons ici Aires, Konica, Kowa ou Olympus comme exemples. Sur leurs modèles haut-de-gamme, les ouvertures de f/2, f/1,8, voire f/1,4 sur le Kallo 140 en 1959 tendent à devenir la norme.

En revanche, quelque soit le pays de production, la situation reste figée du côté des obturateurs centraux. Ils ne dépassent toujours pas le 1/300<sup>ème</sup> ou le 1/500<sup>ème</sup> s, pour les plus avancés, quand le 1/1000<sup>ème</sup> s devient courant sur les reflex 24x36 à objectifs interchangeables, de plus en plus nombreux à la fin des années 1950. Les publics ciblés étant encore différents, cette évolution n'a pas incité les pro-





Illustration 2

ducteurs de nos télémétriques à optique fixe à suivre cet exemple, sauf un, au Japon.

Il s'agit de Minolta, qui a relevé le défi, en poussant plus loin. Puisque les reflex s'arrêtaient au 1/1000<sup>ème</sup> s, lui ferait mieux, en visant carrément le 1/2000<sup>ème</sup> s, grâce à son Minolta V2 commercialisé à partir de 1958, et son obturateur Citizen Optiper HS.

Il faudra attendre encore 2 ans pour que deux reflex seulement y parviennent, les Canonflex R2000 et Konica F.

Mais examinons de plus près ce phénomène.

L'appareil est relativement massif, tout en ayant des formes épurées. La première impression de construction solide se confirme à la prise en mains : 790 grammes sur la balance.

Illustration 1

Sur le capot, de gauche à droite, nous trouvons le levier de rembobinage, le compteur de vues, l'oculaire de visée, l'inscription MINOLTA V2, le repère du plan-film, la griffe porte-accessoires, le bouton de déclenchement, disposant d'un filetage pour un déclencheur souple, le levier d'armement et, de part et d'autre, les attaches de courroie. Le numéro de série et le nom du fabricant, qui s'appelle encore CHIYODA KOGAKU, sont gravés sur la griffe porte-accessoires.

Illustration 2

Le dos à charnières abrite sur son côté gauche son mécanisme d'ouverture, par une simple glissière à soulever, et au centre, un disque mémo affichant les sensibilités de film en 2 parties. Pour les films couleurs, la graduation en chiffres rouges va de 10 ASA/11 DIN à 200 ASA/24 DIN. Elle est en chiffres noirs pour les films N&B et s'étend de 10 ASA/11 DIN à 1600 ASA/33 DIN. L'intérieur du boîtier nous révèle une construction de qualité et particulièrement robuste, qui se reflète aussi sur son presse-film.

Illustration 3

La semelle comporte à gauche le pas de vis pour la fixation d'un pied et à l'opposé le bouton de débrayage de l'avancement du film. Entre les deux figure le pays d'origine.

Illustration 4

Sur la face avant, les fenêtres du viseur télémétrique laissent augurer, de par leurs dimensions, un certain confort de visée. Nous y reviendrons. L'obturateur, gradué de 1 s. à 1/2000<sup>ème</sup> s. sans oublier la pose B, accueille un objectif Rokkor-PF 1:2 f = 45mm. Le code PF nous indique 6 lentilles en 5 groupes, du sérieux pour un appareil destiné au grand public. Et si sa grande ouverture le démarque quelque peu des optiques présentes sur les appareils de la concurrence, elle s'en distingue encore par une ouverture de f/22, quand les autres en restent souvent à f/16.

Après la bague de réglage des diaphragmes, nous trouvons celle de l'échelle EV (de 2 à 20), qui comporte aussi 2 traits de longueurs différentes, l'un rouge, l'autre bleu comme les vitesses de 1/2000<sup>ème</sup> s. et 1/1000<sup>ème</sup> s. Nous y reviendrons. Lui font suite les leviers de commande du retardateur et de réglage du flash en positions M ou X. Puis viennent la bague de mise au point et l'échelle de profondeur de champ. Signe de commercialisation dans des pays adeptes du système métrique, la mise au point est indiquée ici en mètres, la distance minimale étant 0,8 m. Sur les V2 vendus ailleurs, elle est de 2,10 pieds.

Illustration 5

Enfin, complétons la description de cette partie en signalant la présence de la prise flash sous l'objectif. Cet emplacement est très proche de la bague de mise au point, qui est donc partiellement évidée pour faciliter le branchement d'un câble à cette prise. Une configuration qui ne gêne en rien la manipulation de la bague de mise au point, grâce à son ergot chromé et à ses larges cannelures.

Illustration 6

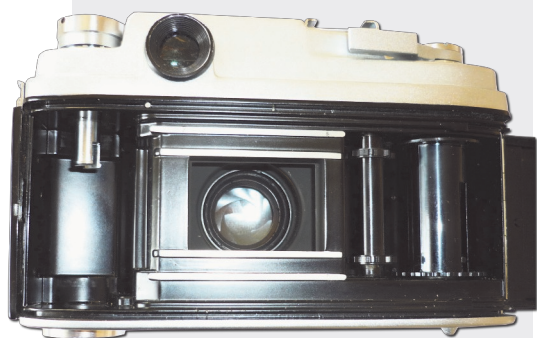


Illustration 3



Illustration 3



Illustration 4



Le viseur, particulièrement confortable, contient un cadre collimaté avec correction automatique de la parallaxe et, en son centre, l'image télémétrique rectangulaire de couleur jaune. Ce cadre occupant environ 70 % du viseur, il est possible de détecter l'intrusion d'un élément non souhaité dans l'image composée avant de déclencher.

Dans le compteur de vues, les chiffres 20 et 36 sont en rouge, avertissant le photographe de la fin prochaine de son film. L'ouverture du dos entraîne automatiquement sa remise à zéro.

Ce même souci de fabrication soignée se retrouve encore dans la présence d'une petite pièce en matière plastique à l'arrière du capot, destinée à éviter son éventuelle détérioration par le levier d'avancement du film.

*Illustration 7*

En 1960, Minolta arrête la production de son V2. Comment un appareil aussi prometteur et solidement construit a-t-il pu disparaître aussi rapidement du marché ?

La raison vient sans doute des limitations imposées pour l'usage de ses vitesses les plus rapides. Pour exposer au 1/2000<sup>ème</sup> s, le diaphragme ne pouvait être ouvert que de f/8 à f/22 et au 1/1000<sup>ème</sup> s de f/4 à f/22.

Les couleurs rouge et bleue de ces vitesses sur la bague de sélection et les deux traits de longueurs différentes dans le prolongement de la fenêtre des indices de lamination sont là pour rappeler les plages d'ouverture du diaphragme qui leurs sont compatibles.

Compte tenu des films alors disponibles, ces contraintes restreignaient fortement les possibilités de recours à ces deux vitesses. Certes, l'échelle des sensibilités sur le disque mémo va jusqu'à 33DIN/1600ASA. Il est cependant peu probable que les propriétaires des V2 aient l'habitude d'exposer leurs films au-delà de leur valeur standard pour tirer avantage de ses vitesses les plus élevées.

Ses concepteurs ont sans doute été un peu trop optimistes quant aux capacités d'un obturateur central de fonctionner correctement et longtemps sur une gamme aussi élevée de vitesses. La preuve en est que la plupart des V2 sont en panne de ce côté là.

Cette prouesse technique était en quelque sorte un trompe-l'œil, permettant d'attirer les amateurs de nouveautés et de renforcer l'image d'un constructeur résolument tourné vers l'avenir.

Minolta d'ailleurs récidive dès 1960 en lançant son Minolta V3, doté d'un obturateur allant jusqu'au 1/3000<sup>ème</sup> s. Si ce modèle se distingue aussi de son prédécesseur grâce à son posemètre au sélénium et l'ouverture maximale de son Rokkor-PF passée à f/1,8, il reste soumis aux mêmes contraintes dans le choix des couples vitesses/diaphragmes. Faute de disposer d'un exemplaire, nous n'irons pas plus loin. Si le V2 n'a été produit que pendant deux ans, son successeur a sans doute eu une existence plus éphémère encore.

Il est vrai que Minolta avait alors plus d'une corde à son arc, entre ses autres télémétriques A2, ses reflex 24x36, 6x6 et 4x4. La société a certainement tiré les leçons de cette expérience en réduisant ses prétentions à vouloir aller trop au delà de ce que permet un obturateur central, d'autant que sa réputation de qualité était déjà suffisamment établie sur l'ensemble de sa gamme.

Néanmoins, Minolta se démarquera encore de ses concurrents en commercialisant, en 1960 et 1961, trois autres 24x35 télémétriques à objectif fixe et obturateur central montant au 1/1000<sup>ème</sup> s. Il s'agissait du Minolta AL, de l'Uniomat et de la version du A5 destinée au marché japonais, sur lesquels ces limitations du choix des ouvertures et des vitesses ont enfin disparu. Si la vitesse a été réduite de moitié, cette souplesse d'utilisation reste une belle performance en soi. Cette solution a sans doute plus sage, à en juger par la plus grande longévi-



*Illustration 5*



*Illustration 6*



*Illustration 7*



té de ces appareils. Certains d'entre eux étaient encore disponibles sur le marché belge en 1966, comme en témoigne cette publicité dans l'édition 1966 d'un catalogue de magasin bruxellois, le Studio Favori S.A. intitulé « Japan Camera Show ».

*Illustration 12*

Et pendant cette période, l'Europe restera pratiquement inactive. Il faudra attendre 1961 pour que les Allemands de l'Est lancent le Prestor Rapid atteignant le 1/750<sup>ème</sup> s, qui équipera certains modèles de Werra. Les autres constructeurs ont abandonné la partie.

### **Mais, au fait, d'où vient le nom de V2 ?**

Pour un produit aux intentions toutes pacifiques, assurément pas d'allusion aux bombes volantes de sinistre mémoire. Si le chiffre 2 évoque naturellement la vitesse maximale d'obturation, d'où viendrait le V ? Il fait bien sûr songer à Verschluss (obturateur en allemand). Après tout, Minolta est bien le successeur de la société Nichidoku Shashishi Shōten (Nippo-German Camera Shop) créée en 1928. Mais quel en serait l'intérêt, sauf si Minolta espérait pouvoir le commercialiser en Allemagne ? Ce ne fut pas le cas, les distributeurs et amateurs d'Outre-Rhin étant alors encore peu enclins à faire confiance aux appareils nippons, une situation que ne pouvaient ignorer les dirigeants de Minolta.

Dès lors, pourquoi ne pas avancer une autre hypothèse ?

Les principaux marchés du Minolta V2 étant anglophones, S2 aurait été plus parlant, le S évoquant, au choix l'obturateur (shutter) ou la vitesse (speed). Mais ce choix aurait pu être source de litiges sur les marques commerciales. Le Nikon S2, par exemple, a continué d'être commercialisé après l'arrêt de sa production en 1956, notamment sur le marché nord-américain, important pour Minolta. Le choix du V pourrait avoir été décidé par défaut, d'autant qu'il évoque la vitesse, un terme mieux connu que Verschluss, et pas seulement en Europe, où ses produits commençaient à être connus. Mais arrêtons là les spéculations, dans l'espoir qu'un

expert « Minoltaphile » puisse nous éclairer.

### **Combien de Minolta V2 ?**

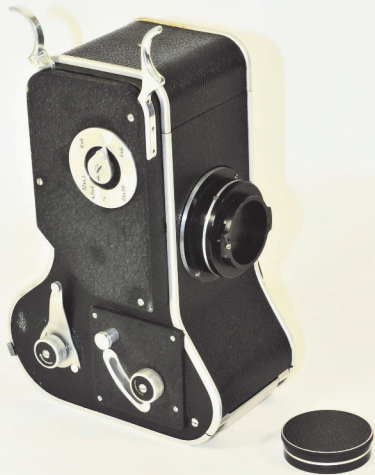
Sans disposer de données exhaustives, il est permis de supposer que, pendant ses deux années d'existence, le V2 n'a pu être fabriqué en grandes quantités, contrairement à d'autres modèles de la marque. C'est en tout cas ce que semble indiquer les numéros de série trouvés ici ou là (le plus élevé étant 146801), tous dans un bloc de numérotation commençant à 100.000. A deux exceptions près (133357 et 146801) les numéros attribués au V2 sont inférieurs à 121217. Or, ce bloc était partagé par de très nombreux Minolta, tels les 16QT, 35B, A3, AL-F, Auto Wide, Electro Shot, Repo, V3, certaines versions de l'A5, de l'Hi-matic ou de l'Uniomat, et d'autres sans doute. Son apparition très épisodique sur des sites de vente peut être un autre indice de sa relative rareté. Quant au V3, il est très vraisemblable que sa production ait encore été plus réduite. Curieusement, les numéros de série trouvés pour le V3 ne dépassent pas 108214. Comme ils sont gravés sur leur griffe porte-accessoires, vissée sur le capot supérieur, la numérotation ne suivait probablement pas un ordre strictement chronologique.

En dépit de son impact mineur sur la production photographique en général et des 24x36 télémétriques en particulier, le V2 et son successeur restent d'intéressants témoignages de la capacité innovatrice de Minolta, même si les résultats commerciaux n'ont sans doute pas été à la hauteur des investissements réalisés. 🇧🇪

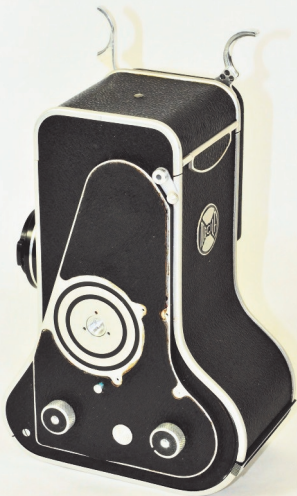








1



2



3

On connaît Paul Lachaize pour ses inventions géniales et multiples ainsi que pour ses déboires industriels. Tout ce talent semble avoir été freiné par un mal qui a souvent miné l'industrie française : un manque de réussite quand il s'agit de passer des idées à la commercialisation.

Il est par contre un domaine où Paul Lachaize semble avoir eu un succès : l'exportation de ses idées. C'est son inventivité et sa productivité intellectuelle qui lui ont permis de passer des accords avec des sociétés étrangères et de se faire connaître en dehors des frontières.

Sa carrière, débutée avec la création de systèmes de synchronisation des flashes pour tous types d'appareils, souvent sur des appareils allemands ou des obturateurs Compur, le fera donc s'intéresser par la suite aux productions étrangères.

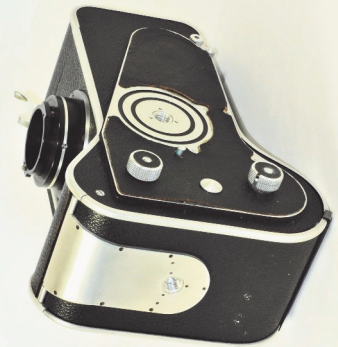
Sa principale production, le dos MAG 150, a d'ailleurs été principalement produit pour les appareils allemands Rolleiflex, Rolleicord et plus rarement Semflex.

Ce dos sera ensuite la base d'appareils de niche étroitement dérivés du dos MAG 150.

### **Le châssis Mécila MAG 150 pour chambre micro Wild**

Présentée dans l'excellent livre du Club, j'ai pu acquérir dernièrement une de ces chambres. La construction est très soignée, de même niveau que celle des MAG, et le châssis est particulièrement intégré au système de microphotographie Wild : la chambre se verrouille sur la baïonnette du châssis Mécila et c'est le boîtier électronique Wild qui pilote le fonctionnement de l'ensemble.

L'ancien propriétaire de ce matériel s'en servait encore récemment pour de la cristallographie.



4

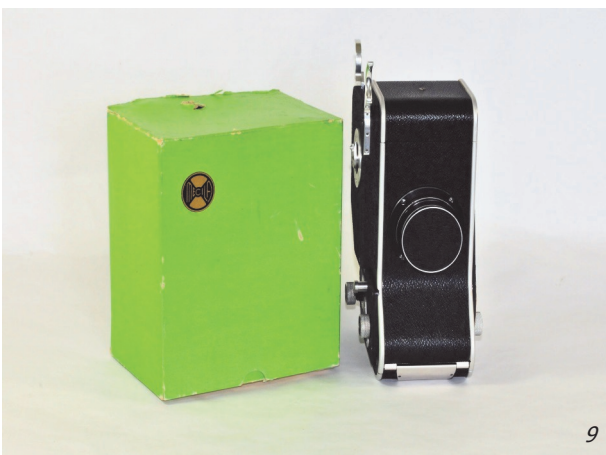
9 images du MAG 150 pour chambre micro Wild.



5

Le matériel était bien conservé car la boîte d'origine en carton recouvert de papier vert est toujours présente. Elle ne contient que le châssis Mécila. Avec le châssis, étaient livrés des caches réducteurs de format pour pouvoir utiliser les possibilités de la chambre. Le microscope était livré avec un classeur qui contenait le mode d'emploi des différents éléments pour la microphotographie.







### Le Perfo 608

C'est un autre dérivé du dos MAG 150. Cet exemplaire est bien d'origine française mais c'est un expatrié : je ne connais pas le détail de l'histoire de cet appareil, mais cet exemplaire revient de la côte ouest des USA.

Par rapport aux modèles typiques, il n'est pas équipé de l'objectif Mécila-Kinoptik mais d'un Rodenstock Héli-gon f:2,8/90mm (n°3271165). Cette monte, curieuse au premier abord, complète les informations parues dans le livre de Gérard Bandelier et Jacques Charrat, qui citaient deux autres appareils équipés d'un objectif Rodenstock.

Pour le reste, l'appareil ne semble pas présenter de particularité et il est dépourvu de la poignée typique. Par contre, la recherche de son numéro de série est restée infructueuse.

### La photo de famille

Difficile de réunir toute cette famille éparpillée : le dos MAG 150 avec son Rolleiflex, le suisse Wild et le revenant des Amériques, le Perfo 608. 🇫🇷



*Le Perfo 608 de face et de dos.*



*Le Perfo 608 ouvert avec ses accessoires.*



*Perfo 608 équipé d'un objectif Rodenstock Héli-gon.*



*La photo de famille.*





**COMPLET**

DANS CETTE GARE  
 AV COVRS DE L'ANNÉE 1895  
 LE GRAND SAVANT LOVIS LVMIERE,  
 EN PHOTOGRAPHIANT  
 L'ENTRÉE D'VN TRAIN EN MARCHÉ;  
 A RÉALISÉ LVN DES PREMIERS FILMS,  
 QVI SONT À L'ORIGINE  
 DV CINEMATOGAPHE  
 AVGVSTE ET LOVIS LVMIERE

APPOSÉ LE 22 NOVEMBRE 1942, PAR  
 LES SOINS DV COMITÉ LVMIERE, DE LA VILLE,  
 ET DV SYNDICAT D'INITIATIVE DE LA CIOTAT



*En haut, réplique du Cinématographe Lumière.*

*Au dessus, l'Eden Théâtre.*

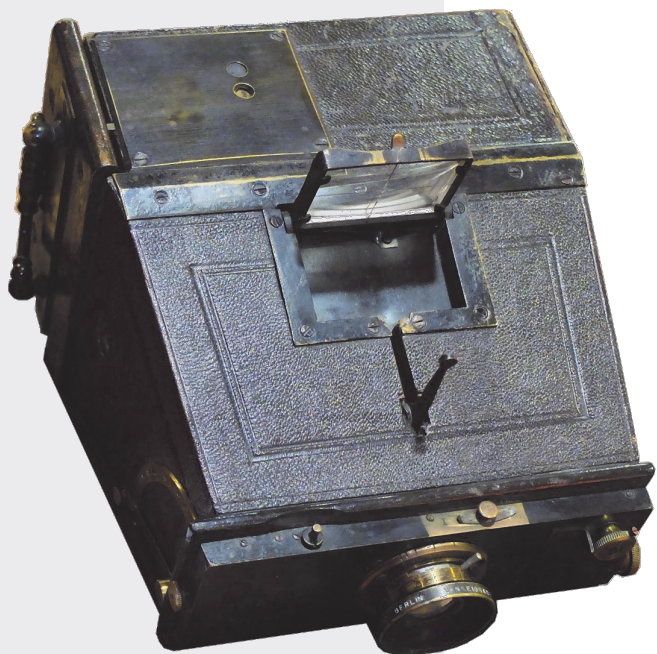
*A gauche, Antoine Lumière entouré de ses amis, dont Nadar à gauche.*

*A droite, le train en gare de La Ciotat, Versions 1895 et 2015.*

*A droite, La Ciotat.*







PIPON *The Self Worker* 6,5 x 9 cm - 1898



HERMAGIS *Jumelle « La Complète »* Mod. B  
11 x 15 cm - 1914



Borne stéréo sans marque avec 25 vues à l'intérieur de  
format 8 x 17 cm - 1900



Publicité GEVAERT 35 x 10 x 10 cm  
à suspendre 1965





*Petite chambre 9 x 12 MARCO MENDOZA avec trois types d'obturateurs : Simple bouchon - Circulaire à élastique - Vertical, genre 'tapette à souris' 1890*



*Visionneuse stéréo métallique A. MATTEY avec oculaire réglable*



*VIETH Inflex 4 x 4 cm - 1955*



*LEICA IIIC Obturateur à rideau vitesses de 1 à 1/1000 sec. Objectif Summitar f = 5 cm 1.2 - 1940-1951*





Depuis la publication du n° 44 des Fondamentaux durant l'hiver 2013, la collection de Jean-Paul s'est enrichie d'une dizaine de Yashica reflex bi-objectifs, principalement des Yashicaflex si rares à trouver en Europe et de deux Yashica dont le Rookie (débutant en anglais) pour lequel nous avons commis une erreur en ne mentionnant pas qu'il s'agit du premier reflex bi-format commercialisé par Yashica. Tous ces appareils ont été recensés dans le tableau récapitulatif des caractéristiques, paru dans la Maxifiche n°44, mais le plus souvent à partir de notices commerciales ou d'informations aimablement communiquées par d'autres collectionneurs. Leur examen minutieux nous a permis de vérifier l'exactitude de nos informations et de corriger notre erreur. 🇫🇷

**Yashima Flex n° 35728**



Commercialisé en 1953, le bouton d'avance du film ne comporte aucun marquage.

**Yashicaflex A ou A-I n° 111673**



Commercialisé en 1954, deuxième version avec les supports de sangle longs et prise pour déclencheur souple.

**Yashica Flex S ou AS n° 69426**



Commercialisé en 1954, seconde version avec les supports de sangle longs et le bouton de déclencheur en façade.

**Yashicaflex A-II n° 25831**



Commercialisé en 1954, première version avec les supports de sangle courts et prise pour déclencheur souple.



**Yashicaflex A-II**

**n° 73244**

**Yashicaflex C**

**n° 534074**



Commercialisé en 1954, seconde version avec les supports de sangle longs et prise pour déclencheur souple, synchronisation X.



Commercialisé en 1955, seconde version avec optiques Tri-Lausar et synchro X en façade.

**Yashicaflex C**

**n° 502629**

**Yashicaflex New B**

**n° 26667**



Commercialisé en 1955, première version avec optiques Tri-Lausar et prise synchro sur face gauche.



Commercialisé en 1957, première version avec obturateur Citizen MXV B, 1-1/400 s.



**Yashicaflex New B** n° 59461



Commercialisé en 1957, seconde version avec obturateur Copal MXV B, 1-1/500 s.

**Yashica Rookie** n° 216333



Commercialisé en 1957, bi-format 6x6 et 6x4,5 avec accessoire en option.

**Réducteur de format du Yashica Rookie** Yashica-44A n° A 3953130



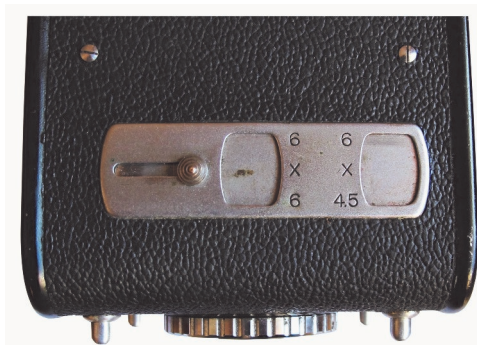
*Réducteur Yashica Rookie*



Commercialisé de 1959 à 1964, version assez rare avec le boîtier bordeaux et le gainage gris.



*Viseur Yashica Rookie*



*Dos Yashica Rookie*

Le réducteur de format 6x6 vers 6x4,5 est constitué d'un cadre réducteur pour la chambre noire et d'un cadre en tôle bleuie pour le viseur sportif qui se fixe sur deux ergots. Le dos comporte deux fenêtres pour contrôler l'avance du film.



# VINTAGE CAMERAS



**Achat Vente**

**Jean-Pierre VALLÉE**  
4, Route de Neuilly  
52000 Chaumont  
Tel : 06 61 04 12 04  
[valleejeanpierre@aol.com](mailto:valleejeanpierre@aol.com)  
RC 338 568 082 Chaumont

**Recherche et Achète**

Tous objectifs de marques  
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,  
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

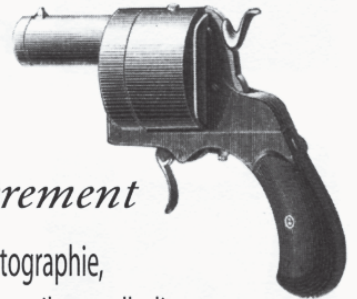
Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm  
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm  
Lanternes magiques,  
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,  
Mustoscopes, jouets optiques,  
catalogues anciens de matériel de projection,  
tous appareils photos anciens.

*Me déplace partout en France et en Europe*  
[www.vintage-cameras.fr](http://www.vintage-cameras.fr)

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerriéotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France )  
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48  
E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

## FRÉDÉRIC HOCH



## LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS**

**ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68  
[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)  
[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

**VENTE - ACHAT - ECHANGE**  
**OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

**SUR RENDEZ-VOUS**  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française



## CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an  
www.club-niepce-lumiere.org

Fondateur Pierre BRIS  
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la recherche et la préservation  
d'appareils, d'images, de documents photographiques.  
Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n° 79-2080  
le 10 juillet 1979  
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

*Président :*  
Gérard BANDELIER  
25 avenue de Verdun  
69130 ECULLY  
04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

*Trésorier :*  
Daniel METRAS  
06 19 35 37 69  
metras.daniel@free.fr

*Secrétaire :*  
Armand MOURADIAN  
04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*  
Comité de rédaction

*Conseillers :*  
Jacques CHARRAT  
Roger DUPIC  
Guy VIÉ

*Auditeur :*  
Jean Luc TISSOT

*Gestion du site Web :*  
Jacques CHARRAT  
Gérard EVEN  
Daniel METRAS  
Armand MOURADIAN

### TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple **55 €**  
(hors Union Européenne **60 €**)

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en cours  
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et les Fondamentaux **100 €**  
(hors Union Européenne **110 €**)

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en cours  
donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abon-  
nement pour un an aux Fondamentaux.

### PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix respectifs de  
30, 43, 76, 145 euros par parution.  
Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

*PUBLICATION*  
ISSN : 2275-6833  
Directeur de la publication, le Président en exercice.

*IMPRESSION*  
DIAZO 1  
10 rue des frères Lumière  
63014 CLERMONT-FERRAND  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos remis impliquent l'accord des auteurs  
pour publication ainsi que leur pleine possession des droits aux  
images publiées et n'engagent que leur responsabilité.  
Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.  
Photographies par les auteurs des articles, sauf indication  
contraire.

Il me semble important que le rapport moral que j'ai présenté à l'Assemblée générale 2015 soit à nouveau reporté dans notre magazine. En effet, les temps forts de la vie de notre Club s'y trouvent annoncés et chacun pourra mesurer le chemin parcouru.

"Il est rare, surtout par les temps qui courent, qu'un Président donne dans le satisfecit. Pourtant, et sans verser dans l'optimisme béat, l'année 2014 a de quoi rendre heureux le Président du Club Niépce Lumière.

En effet, grâce à l'action du Bureau, que je remercie, et à l'engagement de certains adhérents dans différentes activités, que je remercie aussi, notre Club atteint un rayonnement encore jamais atteint.

Toutes les actions décidées lors de la précédente Assemblée Générale ont été réalisées :

- Nous avons maintenu et dépassé l'objectif de 160 adhérents,
- Nous avons maintenu notre stabilité financière avec les outils mis en place en 2013,
- Nous avons réussi le lancement de deux ouvrages prévus :
  - o Maxifiche consacrée à l'utilisation de l'image durant la guerre de 14-18,
  - o Publication d'un ouvrage de prestige « Photomaniac » de Jean Louis Bessenay,
- Notre exposition sur la guerre 14-18 avec l'Association Louis Dunand d'Irigny a été une réussite tant du point de vue de la fréquentation que de la visibilité vis-à-vis des représentants élus du département et de la commune qui nous a accueillis,
- La mise à jour de notre site web est terminée et l'équipe de projet a rendu un excellent travail,
- Notre fréquentation dans les foires nationales a été couronnée de succès grâce à notre politique de stands importants accueillant nos adhérents pour exposer,
- L'organisation d'une soirée de cinématographe à l'ancienne est maintenant une institution rentrant dans les programmes culturels de la ville d'Irigny,
- La mise en place de réunions régionales s'est faite à travers celle organisée dans les « Hauts de France »,
- Les relations inter associations se sont raffermies avec des contacts réguliers et des échanges importants.

Pour cette année, nous aurons pour objectif le maintien de la qualité de nos produits, voire d'augmenter cette dernière, et de renforcer les liens inter associations.

Les objectifs de l'année 2015 seront les suivants :

- Maintenir le nombre de 160 membres,
- Maintenir notre stabilité financière,
- Lancement de deux ouvrages :
  - o Livre « In the pocket » la photographie durant la guerre de 14-18,
  - o Livre édité en collaboration avec la Dansk Fotohistorisk Selskab reprenant les articles et des inédits de K.E. Riess,
- Accentuation de la mise en place de réunions régionales,
- Organisation d'une soirée de cinématographe à l'ancienne,
- Organisation de l'Expo d'un Jour."

N'oubliez pas que sans vous, rien ne peut se faire et ce qui se fait est pour vous. Faites le savoir à vos amis qui ne seraient pas encore adhérents au Club Niépce Lumière. 🇫🇷



Visitez notre site en scannant le QR code avec votre Smartphone.







**Vous ne devez pas prendre de photographie avec le soleil devant l'appareil.**

en observant la fenêtre rouge à l'arrière de l'appareil. Après quelques tours, vous apercevrez une main, tourez alors lentement jusqu'à ce que le chiffre 1 de la pellicule soit au centre de la fenêtre rouge. A ce moment, seulement la pellicule est placée pour la première vue.

### VISEURS

Box « GOLDY » Camera possède deux viseurs : l'un pour vue horizontale (0.5) ; l'autre pour vue verticale (0.6). L'appareil doit être tenu de niveau, ne basculez jamais l'appareil pour photographier le sommet d'un bâtiment élevé, car autrement le bâtiment paraîtra, sur votre photographie, s'incliner vers l'arrière. S'il est impossible d'englober le sujet entier dans le viseur sans pointer l'appareil vers le haut ou le bas, se reculer jusqu'à ce que le sujet soit entièrement compris dans le viseur. Si le sujet est de taille inférieure à la normale, tel qu'un enfant ou un animal, il faut tenir l'appareil de niveau avec le centre du sujet, **seul** ce que l'on voit dans le viseur apparaît sur l'image. Assurez-vous que ce que vous photographiez se trouve placé bien au centre dans le viseur. Pointez l'appareil vers le sujet à photographier en regardant dans le viseur directement au-dessus de son centre, englobez la scène que l'on veut photographier et composez l'image en se tournant vers la droite ou la gauche.



### DIAPHRAGME

Lorsque la tige de diaphragme est poussée à fond vous avez la plus grande ouverture.

## PRISE DE PHOTOGRAPHIES INSTANTANÉ

Box « GOLDY » Camera est un appareil à mise au point fixe, donc tous les sujets placés à une distance de 2 m. 50 et au delà seront nets.

Dirigez l'appareil vers le sujet que vous désirez photographier. Le sujet doit se trouver en plein soleil et vous devez vous placer de

vier du déclencheur, avec le pouce de la main droite, poussez lentement dans une seule direction et à fond de course et relâchez aussitôt, le levier déclencheur reviendra de lui-même à son point de départ. Une fois que vous avez pris votre photographie, tournez la cist d'enroulement jusqu'à ce que le chiffre 2 apparaisse dans la fenêtre rouge. Lorsque ce chiffre apparaît, l'appareil est prêt pour prendre la deuxième photographie, et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la pellicule.

### POSE

Si vous désirez prendre une photographie à la maison ou en plein jour lorsque le soleil ne brille pas, vous devez alors faire la pose.

Pour cela, vous devez en premier lieu tirer à fond la tige de pose, placer ensuite l'appareil sur un support ferme, ne jamais tenir l'appareil en main ; assurez-vous que le viseur englobe la vue que l'on veut prendre ; donnez à l'appareil la position de façon que l'objectif ne soit jamais tourné directement vers une source de lumière, assurez-vous que ce que vous photographiez se trouve placé bien au centre dans le viseur. Appuyez ensuite sur le levier déclencheur jusqu'à fond de course (ceci ouvrira l'obturateur), donnez la pose de 1 seconde à 3 secondes, suivant l'intensité de la lumière.

**L'objectif ne doit jamais être placé face à une source de lumière.**



Puis ramenez le levier à sa première position, cela fermera l'obturateur ; assurez-vous d'avoir retiré la tige de pose avant de prendre de nouveaux instantanés. On ne doit jamais faire de pose à l'extérieur au soleil.

### DIAPHRAGME

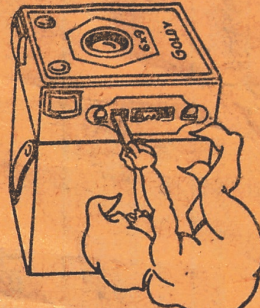
L'ouverture du diaphragme règle la quantité de lumière qui doit passer à travers l'objectif et impressionner le film.

Lorsque la tige du diaphragme est poussée à fond, la plus grande ouverture du diaphragme est en position.

Lorsque la tige du diaphragme est tirée à fond à l'extérieur, la plus petite ouverture du diaphragme est en position.

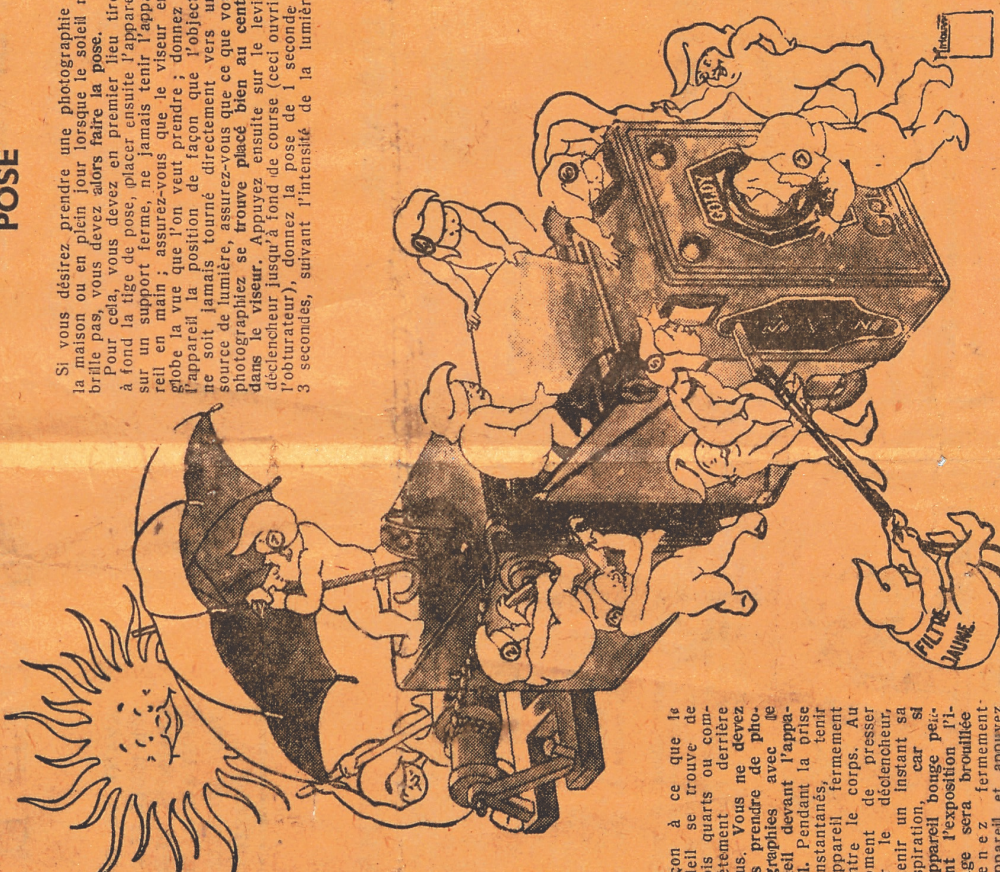
Les ouvertures du diaphragme seront employées comme suit :

- 1) La plus grande :
  - a) Pour les instantanés de tous les sujets ordinaires à l'extérieur ;
  - b) Pour la pose de tous les sujets à l'intérieur.
- 2) La plus petite :
  - a) Pour la prise de vues postées à l'extérieur ;
  - a) Par temps légèrement couvert, 1 à 3 secondes de pose seront suffisantes ;
  - b) Par temps très couvert, donner de 4 à 8 secondes de pose.



### DIAPHRAGME

Lorsque la tige de diaphragme est tirée à fond à l'extérieur, vous avez la plus petite ouverture.



façon à ce que le soleil se trouve de trois quarts ou complètement derrière vous. Vous ne devez pas prendre de photographies avec le soleil devant l'appareil. Pendant la prise d'instantanés, tenir l'appareil fermement contre le corps. Au moment de presser sur le déclencheur, retenir un instant sa respiration, car si l'appareil bouge pendant l'exposition l'image sera brouillée. Tenez fermement l'appareil et appuyez doucement sur le le-

Filtere coloré



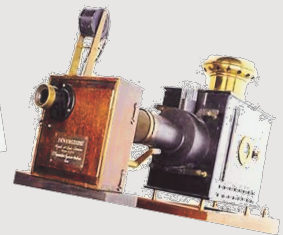
# RES PHOTOGRAPHICA



## ACHAT-VENTE



- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.

Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25

Email: [ardecheantique@orange.fr](mailto:ardecheantique@orange.fr) Siren:500229083RCS Aubenas